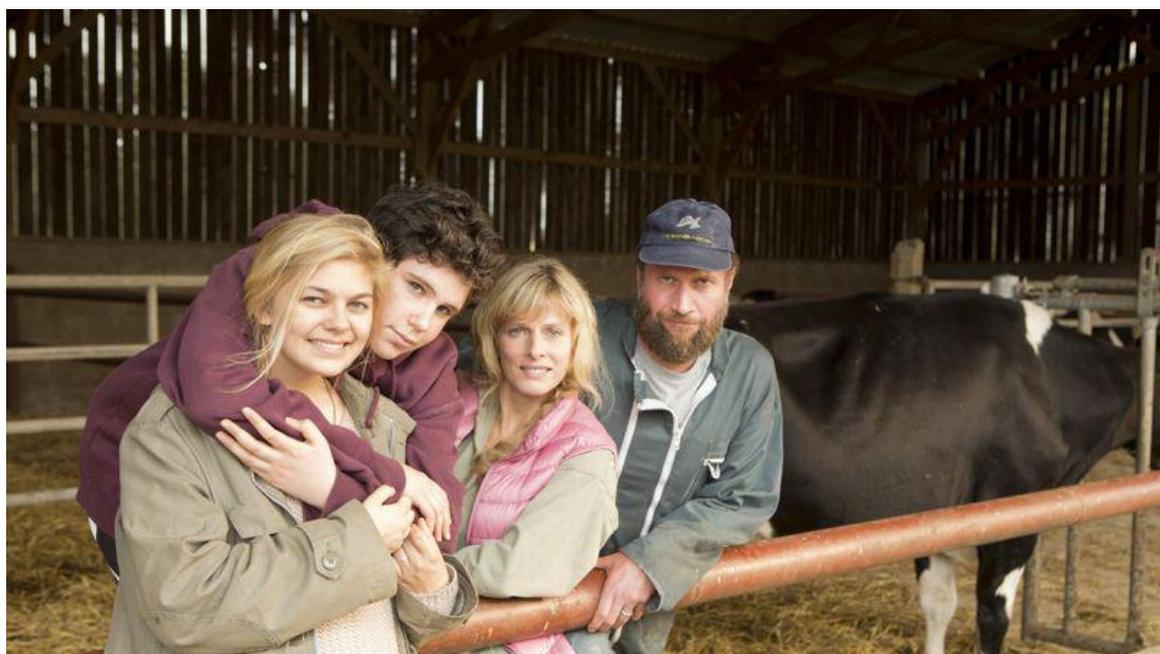


Le triomphe de *La famille Béliet* ou la revanche de la France périphérique

<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/12/29/31006-20141229ARTFIG00029--la-famille-beliet-la-revanche-de-la-france-de-michel-sardou.php>

| Mis à jour le 31/12/2014 à 15:25 |



FIGAROVOX/OPINION - *La Famille Béliet* talonne *Le Hobbit 3* en tête du box-office. Pour Alexandre Devecchio, cette ode à «la France profonde» s'inscrit dans la lignée des *Enfants du marais* ou de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*

Alexandre Devecchio est journaliste au Figaro et animateur du FigaroVox. Chaque semaine, il y observe le mouvement des idées. Passionné par le cinéma, la politique et les questions liées aux banlieues et à l'intégration, il a été chroniqueur au Bondy blog. Retrouvez-le sur son compte twitter [@Alex\\_devecch](https://twitter.com/Alex_devecch)<sup>1</sup>

*La famille Béliet* plus fort que Moïse? Ce n'est pas une surprise. Comme beaucoup de critiques l'avaient prévu, le film d'Eric Lartigau sera bien le succès de Noël et peut-être même celui de l'année. Cette «dramédie» française, au budget modeste, en salle depuis le 17 décembre, rivalise avec les superproductions américaines que sont *Le Hobbit, la bataille des cinq armées* de Peter Jackson et *Les Pingouins de Madagascar*, le dessin animé des studios DreamWorks. Elle devrait également terrasser *Exodus: Gods and Kings*, version reliftée des *10 commandements* par le réalisateur de *Gladiator*, sortie mercredi 25 décembre. Comment expliquer cet engouement? On pourrait évoquer la redoutable efficacité du pitch: «Élevée au cœur d'une famille d'agriculteurs sourds, Paula, 16 ans, va se découvrir un don pour le chant» Applaudir aux remarquables performances de la révélation Louane Emera et des toujours excellents François Damiens, Karine Viard et Eric Elmosnino (*Gainsbourg*). Ou encore louer le pouvoir d'émotion de l'ensemble. Mais, ce ne serait probablement pas suffisant

***La Famille Béliet* doit sans doute une grande part de son succès au fait qu'il s'inscrit dans son époque et répond aux inquiétudes de Français à la fois pessimistes pour leur avenir et nostalgiques d'une**

***nation autrefois unie et enracinée.***

A l'image de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?*<sup>2</sup>, l'autre carton français de l'année, *La Famille Béliet* doit sans doute une grande part de son succès au fait qu'il s'inscrit dans son époque et répond aux inquiétudes des Français à la fois pessimistes pour leur avenir et nostalgiques d'une nation autrefois unie et enracinée. Après 1968, un vent de liberté et de subversion soufflait sur le cinéma français. Avec les années 80-90, marquées par «l'esprit Canal», celui-ci entrait dans l'ère de la dérision. A partir des années 2000, comme si les Français refusaient le passage dans un nouveau millénaire, il renoue avec une certaine tradition exaltant des valeurs que l'on croyait disparues... Au point que certains critiques crient à la réaction. En 1999, *Les Enfants du marais* est taxé de «pétainisme light». Cela n'empêchera pas son auteur, Jean Becker, de continuer à faire avec succès l'éloge du terroir à travers un *Crime au Paradis* (2001) et *Dialogue avec mon jardinier* (2007). En 2001, c'est le *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* qui triomphe en plongeant les Français dans un Paris romantique et désuet. Le film de Jeunet se fait lui aussi critiquer pour son imagerie passéiste. En 2004, bien avant que Najat-Vallaud Belkacem ne décide de supprimer les notes à l'école, 8 millions de spectateurs renouaient à travers *Les Choristes* avec l'éducation à la papa. En 2008, *Bienvenue chez les Ch'tis* vantait la solidarité d'une France périphérique trop souvent méprisée. Enfin en 2011, *Intouchables*, qui tentait de réconcilier Paris et la banlieue, à travers l'histoire d'amitié entre un jeune des cités et un milliardaire tétraplégique, se voyait accusé de «racisme». En 2014, *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?*, qui célébrait les vertus de l'assimilation républicaine, subissait le même sort.

***L'action se situe loin des grandes métropoles dans les verts pâturages du pays profond. Les héros ne sont pas cadres dans une start-up informatique, mais agriculteurs. Au risque de paraître ringards et franchouillards aux lecteurs de Télérama et des Inrocks, ils préfèrent la chanson française à la techno, le fromage au lait cru aux graines de soja et leur petit village aux halls d'aéroports.***

Dans la lignée de tous ces succès populaires, *La famille Béliet*, au-delà du mélo attendu, raconte une France qui ne veut pas mourir. Comme dans les films de Jean Becker, l'action se situe loin des grandes métropoles dans les verts pâturages du pays profond. Les héros ne sont pas cadres dans une start-up informatique, mais agriculteurs. Au risque de paraître ringards et franchouillards ils préfèrent la chanson française à la techno, le fromage au lait cru aux graines de soja et leur petit village aux halls d'aéroports. Lorsque la grande distribution menace de transformer leurs champs en zone commerciale bétonnée, ils se battent pour préserver leurs paysages et leur art de vivre. Leur principale force: être une famille soudée. Comme dans *Intouchables*, il est question ici de handicap et d'intégration. Mais la surdité des parents et du petit frère apparaît finalement presque secondaire. Comme dans toutes les familles, le repas du soir est le lieu des engueulades (même en langage de signes), l'instant social où les générations se rencontrent et échangent. Car contrairement à ce que certains critiques, un poil condescendants, ont compris, *La famille Béliet* est moins une histoire d'émancipation sociale, que de transmission et de filiation. C'est parce que ses parents lui ont transmis des valeurs solides, que Paula va pouvoir quitter le nid familial pour aller à la quête de son propre destin. Sans renier son identité, ni oublier d'où elle vient.

Une réplique prononcée par le professeur de musique de la jeune héroïne pourrait à elle seule résumer le propos du film. «Quand tout va mal et qu'il n'y a plus aucun espoir, il reste Michel Sardou. Il est à la variété française ce que Mozart est à la musique classique: intemporel!». Intemporelle, la France de *La famille Béliet* l'est assurément. Tout juste pourra-t-on reprocher au film d'Eric Lartigau d'être un peu trop lisse et sage. Mais nous ne sommes plus dans les années 70, il ne s'agit pas de casser les codes, encore moins de changer le monde. A l'heure de la ferme des mille vaches, l'urgence est désormais de préserver l'essentiel.

**La rédaction vous conseille :**

Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu? Entre identité heureuse et mélancolie française ...<sup>3</sup>

Les Héritiers: comment faire aimer une France qui ne s'aime pas?<sup>4</sup>

Mommy: phénomène médiatique, produit marketing ou véritable chef d'œuvre?<sup>5</sup>

La France périphérique: le livre que doit lire Nicolas Sarkozy<sup>6</sup>



**Alexandre Devechio**

auteur **50 abonnés**

Journaliste au FigaroVox. Me suivre sur Twitter : @Alex\_devecch

**Liens:**

<sup>1</sup> [https://twitter.com/Alex\\_devecch](https://twitter.com/Alex_devecch)

<sup>2</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/05/05/31006-20140505ARTFIG00314--qu-est-ce-qu-on-a-fait-au-bon-dieu-entre-identite-heureuse-et-melancolie-francaise.php>

<sup>3</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/05/05/31006-20140505ARTFIG00314--qu-est-ce-qu-on-a-fait-au-bon-dieu-entre-identite-heureuse-et-melancolie-francaise.php>

<sup>4</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/12/08/31003-20141208ARTFIG00399--les-heritiers-comment-faire-aimer-une-france-qui-ne-s-aime-pas.php>

<sup>5</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/10/07/31006-20141007ARTFIG00408--mommy-phenomene-mediatique-produit-marketing-ou-veritable-chef-d-oeuvre.php>

<sup>6</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/09/19/31001-20140919ARTFIG00453--la-france-peripherique-le-livre-que-doit-lire-nicolas-sarkozy.php>